

FOCUS

PLACES FORTES DES VALLÉES DE L'ANZON ET DU LIGNON



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU FOREZ, UN LABEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. Le label s'étend sur les territoires de Loire Forez agglomération et de la Communauté de Communes de Forez-Est.

« Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du ministère de la Culture octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

LE SERVICE ANIMATION DU PATRIMOINE...

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.loireforez.fr.

... DÉCOUVREZ LE FOREZ EN COMPAGNIE D'UN GUIDE-CONFÉRENCIER AGRÉÉ.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

RENSEIGNEMENTS :

Loire Forez agglomération
Pays d'art et d'histoire du Forez
17 boulevard de la Préfecture - CS 30211
Tel. : 04 26 24 72 58
Courriel : pah@loireforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :



SOMMAIRE

4 SAIL-SOUS-COUZAN : CHÂTEAU DE COUZAN

10 L'HÔPITAL-SOUS-ROCHEFORT : VILLAGE ET PRIEURÉ FORTIFIÉ

14 SAINT-LAURENT-ROCHEFORT : VESTIGES DU CHÂTEAU DE ROCHEFORT

18 SAUVAIN : VILLAGE DE CARACTÈRE, PORTE DES HAUTES CHAUMES

22 CHALMAZEL : CHÂTEAU TALARU

Textes

Loire Forez agglomération, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes, association Musée de la Fourme et des Traditions, Christophe Mathevot (la Diana).

Illustrations

Loire Forez agglomération, Office de tourisme Loire Forez, service régional de l'Inventaire.

Maquette

Jarticule
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

Impression

Imprimerie
Champagnac

Château de Couzan



Château de Couzan. Face nord-est de la haute-cour.

Situé dans les premiers contreforts des monts du Forez, construit sur près de 2 hectares, le château médiéval de Couzan est le plus vaste de la Loire. Sentinelle surplombant de près de deux cents mètres la basse vallée du Lignon, il porte une histoire millénaire récemment enrichie par de nouvelles découvertes.

UNE SEIGNEURIE ALTIÈRE ET REMUANTE

Le *castrum* de Couzan est cité dans les textes dès 1075. Au XII^e siècle, il est aux mains d'Hugues Damas, cadet de la puissante famille des sires de Semur en Brionnais. Hugues est un lointain descendant du premier lignage des comtes de Forez par la famille de Beaujeu. De ce fait, cette dernière considère le château de Couzan comme la clé du Forez, pour le cas où elle aurait à faire valoir ses droits sur le comté. En 1219, la situation politique s'aggrave lorsque les Damas-Couzan rendent hommage à Humbert V de Beaujeu alors en conflit avec Guy IV comte de Forez. La Grande guerre se termine en 1222 à la faveur du comte du Forez. Les Damas-Couzan rentrent dans le rang en faisant hommage de leur château au comte en 1229. Ensuite, ils connaissent une ascension politique fulgurante par leurs alliances avec les maisons souveraines, par leurs interventions dans les affaires importantes du royaume ainsi qu'en s'illustrant dans les grandes campagnes militaires pendant la guerre de Cent Ans. Guy IV de Couzan est nommé successivement Grand Echanton et Grand Chambellan de France en 1401.

Au XV^e siècle, le château passe à la famille de Lévis-Couzan, puis en 1622 au marquis de Saint-Priest avant d'être revendu aux Luzy-Pellissac. L'édifice est ruiné dès 1658. Pendant la Révolution, les bâtiments servent de prison. Au XIX^e siècle, le château appartient à la famille Thy de Milly qui le revend en 1932 à la Diana, Société historique et archéologique du Forez. Il est classé Monument Historique en 1890.

GLOSSAIRE :

Castrum : mot latin signifiant lieu fortifié. Il est souvent employé pour désigner des villes, des villages fortifiés ou des châteaux.

Grand Echanton : officier chargé de servir à boire à un roi et à tout autre dignitaire de haut rang. En raison de la crainte permanente de complots et de risques d'empoisonnement, la charge revenait à une personne en qui le roi avait une totale confiance.

Grand chambellan de France : titre assurant la prérogative de diriger la Chambre et la Garde-Robe du roi. Son détenteur était assuré d'une grande proximité avec le roi.

Guerre de Cent Ans : long conflit ayant opposé les royaumes de France et d'Angleterre de 1337 à 1453.

Epoque carolingienne : commence avec le règne de Charles Martel (690-741) et se termine au X^e siècle. Le roi le plus illustre de cette dynastie est Charlemagne.



NOUVELLES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Le site a-t-il été occupé avant la famille de Semur, et par qui ? Les fouilles archéologiques programmées conduites depuis 2013 dans la haute-cour du château apportent quelques réponses surprenantes. Elles permettent de mieux comprendre l'évolution de l'occupation du site.

Un premier habitat en bois de l'époque carolingienne

Dans la haute-cour, les traces d'un habitat de taille modeste, construit avec trous de poteaux et un sol en terre battue, laissent supposer une construction en bois. Un foyer au sol a été daté par carbone 14 entre le dernier quart du VIII^e siècle et le courant du IX^e siècle, donc avant la période féodale. On ignore la fonction de ce premier habitat. Au cours du IX^e siècle, une fortification maçonnée est mise en place sur l'emplacement même du logis. L'accès à cette première fortification se fait par une porte cintrée accessible par une rampe aménagée dans le rocher le long de la muraille. D'importants remaniements



interviennent deux siècles plus tard, probablement lors de la prise en main de ce *castrum* par Jocerand de Semur, frère d'Hugues, abbé de Cluny. Un grand logis seigneurial en forme de rectangle assez long est édifié le long du précipice, dans l'angle sud-ouest de la haute cour. Les cuisines ouvertes, déjà existantes, connaissent un regain d'activité. Une tour maîtresse associée à un bâtiment-porche en maçonnerie, est érigée dans l'angle nord-est. Marquant le nouvel accès de la haute-cour par le nord, cette tour dite des Damas est destinée à être vue de loin et confirme la puissance de la famille.

Une réorganisation de la haute-cour après la Grande guerre féodale

Au XIII^e siècle, devenus vassaux des comtes de Forez, les Damas-Couzan revoient l'organisation de la haute-cour. Une salle seigneuriale de dimension importante (19,80 m x 6,20 m), dotée d'un étage avec plancher, est prolongée par une annexe. Une galerie aménagée le long du mur est de la salle desservait le premier étage. À la fin du XIII^e siècle, le seigneur de Couzan entretient une cour itinérante et partage son temps entre sept demeures en Forez, Chaunois, Charolais et Auvergne.

1. Vue ouest du château

2. La tour des Damas (XI^e siècle) est le plus vieux donjon du château.

3. Haute-cour. À droite, la tour des Damas (XI^e s.).
À gauche, le donjon Saint-Antoine (fin XIV^e siècle).



LES ÉQUIPEMENTS MILITAIRES DU CHÂTEAU AU XV^e SIÈCLE

Les aménagements d'envergure se succèdent à Couzan au fur et à mesure que la famille embrasse de prestigieuses fonctions auprès des rois de France. À titre d'exemple, Guy IV de Couzan (1325-1408), remarqué par le roi pour ses exploits militaires, perçoit une rente de 2 000 livres royales, une somme importante à l'époque.

Le renforcement de la défense

La haute-cour est complétée du XIII^e à la fin du XIV^e siècle par un autre donjon circulaire dit tour Saint-Antoine, ainsi que par des tours d'angle. Les obstacles sont multipliés. Une tour-porche contrôle l'accès à la haute cour. Plusieurs enceintes successives établies sur le flanc nord du site doivent empêcher la progression de l'ennemi en cas de siège. Pendant la guerre de Cent Ans, le Forez se trouve dans un état d'insécurité permanent provoqué par la présence de mercenaires désœuvrés et pillards. Au XV^e siècle, un quatrième rempart ceint la basse-cour. Il comporte cinq tours : une tour-porche, deux tours

ouvertes à la gorge ainsi que deux tours d'angle circulaires. Un fossé sec le borde au nord. La basse-cour abrite quelques maisons de dignitaires locaux dont celle du capitaine-châtelain, une forge, des écuries. En 1427, une garnison d'une vingtaine d'hommes commandée par un capitaine est attestée. Les récentes découvertes archéologiques ont mis au jour de nombreuses pièces de carreaux d'arbalète, frêles de bouclier, mailles de cotte, plaques de brigandines rivetées. Le château est ensuite adapté aux armes à feu avec la multiplication d'archères-canonnières.

GLOSSAIRE :

Brigandine : armure constituée de plaques rivetées sur du cuir ou du tissu très épais.



REPRÉSENTATION DU CHÂTEAU DE COUZAN DANS L'ARMORIAL DE REVEL

Le château de Couzan est représenté dans l'Armorial de Revel, ouvrage commandé vers 1450 par le duc Charles 1^{er} de Bourbon et exécuté par Guillaume Revel, son héraut d'armes. Nous sommes à la fin du Moyen Âge. La vue cavalière, très épurée, reste imprécise et manque de finition. Elle a été dessinée depuis la colline des Junchuns et représente l'essentiel de l'organisation générale du site : au sommet du relief marqué, se trouvent le château et son réseau de fortifications très denses. En contrebas, le bourg et enfin l'église. La haute-cour est la partie la plus ancienne du château. Deux donjons émergent de la première muraille crénelée. Celui à gauche (A) désigne la tour des Damas (XI^e siècle). Celui à droite correspond à la tour Saint-Antoine (B) élevée au tournant du XV^e siècle. Entre les deux, un vaste logis seigneurial. Les deuxième et troisième remparts ne sont plus visibles aujourd'hui.

1. Château de Couzan. Vue cavalière extraite de l'Armorial de Revel réalisé vers 1450 à la demande de Charles 1^{er}, duc de Bourbon, comte de Forez.

2. Vue générale de la chapelle Saint-Sernin (XI^e - XIII^e - XV^e siècles).

3. Tour-porche contrôlant l'entrée de la haute-cour (XIII^e siècle), vue depuis la tour Saint-Antoine.

ABANDON PROGRESSIF DU CHÂTEAU ET DU BOURG

Malgré les derniers efforts d'adaptation, le château s'avère obsolète face aux nouvelles techniques de siège. La place est peu à peu désertée. Les propriétaires habitent depuis longtemps dans des demeures plus confortables dont celle de Chalain d'Uzore. Au XVI^e siècle, seules deux maisons dans le château et trois dans le bourg hors les murs sont habitées. La chapelle Saint-Sernin perd son statut paroissial et devient une simple annexe de l'église de Sail. Lorsque le château est vendu en 1656 à la famille de Luzy, il est en ruine. Dès 1932, la Société historique et archéologique la Diana en a entrepris la sauvegarde. Depuis une vingtaine d'années, le château fait ainsi l'objet de chantiers d'entretien et de fouilles archéologiques réguliers qui permettent de mieux connaître son histoire.

Le château est ouvert au public en juillet et août. Pour visiter sur rendez-vous, se renseigner auprès de la Diana tel. : 04 77 96 01 10



LA CHAPELLE SAINT-SERNIN

Histoire

Mentionnée à la fin du XI^e siècle, on ne sait si elle a été fondée par la famille de Semur lors de sa prise en main du site de Couzan ou par des chevaliers présents avant celle-ci. Située au pied du château, la chapelle est placée sous le vocable de Saint-Saturnin (ou Saint-Sernin) au XIII^e siècle. Elle est église paroissiale jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, desservie d'abord par les moines du prieuré de Sail-sous-Couzan puis par un prêtre séculier à partir du XIV^e siècle. En 1548, un rempart aujourd'hui disparu entoure la chapelle et le bourg. Au XIX^e siècle, Saint-Sernin devient un lieu de pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame-de-Couzan dont la statue est exposée à l'intérieur.

Une église romane remaniée

L'église est composée d'une nef voûtée en berceau plein-cintre avec arcs doubleaux. Elle se termine par une abside voûtée en cul-de-four. Des contreforts épaulent l'ensemble. Une chapelle latérale flanque la chapelle au sud. Endommagée au XIV^e siècle, elle est restaurée deux siècles plus tard avec la reconstruction du clocher-mur sur le modèle de l'ancien, mais avec deux arcades au lieu de trois. Sa longueur a été amputée.

LE BOURG DE COUZAN

Accroché à flanc de colline, le bourg de Couzan, vaut un détour. Il offre une vue panoramique sur la plaine du Forez ainsi que sur l'aval de la vallée du Lignon au fond de laquelle on distingue les anciennes usines textile Giron. Un charme indéniable se dégage des fermettes en granit alignées le long du chemin conduisant à l'auberge de la Sarrazine. Une ferme contigüe à l'auberge, datée de la seconde moitié du XIX^e siècle, a longtemps conservé sa galerie primitive, avant d'être récemment remaniée. La plupart des baies des maisons sont encadrées en bois. Elles sont généralement de petite dimension pour se protéger du froid. Les toitures les plus anciennes sont encore couvertes de tuiles canal traditionnelles.

GLOSSAIRE :

Plein-cintre : en forme de demi-cylindre.

Arc doubleau : arc en saillie perpendiculaire à l'axe de la voûte. S'appuyant soit sur un mur soit sur une pile, il joue principalement un rôle esthétique.

L'HÔPITAL-SOUS-ROCHEFORT

Village et prieuré fortifié

Le prieuré de L'Hôpital-sous-Rochefort, façade ouest



Ce village discret de la vallée de l'Anzon, étape du Chemin de Montaigne, contient un patrimoine exceptionnel de peintures murales redécouvertes en 2002 dans l'ancienne église prieurale.

LA VALLÉE DE L'ANZON ET LA ROUTE D'Auvergne

Le village de l'Hôpital-sous-Rochefort est édifié sur un massif rocheux dominant les rives étroites de l'Anzon, rivière affluente du Lignon. Il était l'un des villages étapes situés sur l'ancienne route de Lyon à Clermont. Ce rôle de relais est assuré d'abord par les moines qui y créent un hôpital pour voyageurs, puis par de véritables hostelleries, les auberges du faubourg nord-ouest parmi lesquelles on cite le logis du Lion d'Or où Montaigne séjourne peut-être en 1581, au retour d'un voyage en Italie. Si l'antique voie vers l'Auvergne traverse le bourg, il n'en est pas de même pour la Route Royale, devenue Impériale puis Nationale 89 qui l'évite à partir de la fin du XVIII^e siècle. La ligne de chemin de fer Saint-Etienne/Clermont-Ferrand remet un peu d'animation. La gare de l'Hôpital dessert alors une demi-douzaine de communes montagnardes. Proche d'elle, un nouveau faubourg se développe, animé par quelques hôtels et restaurants, qui profitent du passage de la RN 89 jusqu'à son déclin amorcé suite à la concurrence de l'A72.

LA FONDATION DU PRIEURÉ

L'abbaye de la Chaise-Dieu fonde ici au XI^e siècle une église et un prieuré dans une zone d'habitat très ancien. En 1116, ils font l'objet d'un échange entre l'archevêque de Lyon et l'abbaye. Un *hospicium*, sorte d'asile, accueille les pauvres voyageurs et les pèlerins. L'appellation d'Hôpital s'étend par la suite au petit bourg né près de lui. La maison religieuse prospère grâce aux nombreux dons. Afin de faciliter la traversée de l'Anzon, un pont est construit au XIV^e siècle. Dès l'origine, les bâtiments du prieuré sont édifiés à l'emplacement actuel. Pendant la guerre de Cent Ans, faiblement fortifiés, ils sont pillés à plusieurs reprises. En 1439, Charles I^{er}, duc de Bourbon et comte de Forez, accorde aux habitants le droit de construire une muraille.

GLOSSAIRE :

Prieuré : petit monastère rural dépendant d'une abbaye-mère, abritant une petite communauté de moines ou de moniales.



Eglise de l'Hôpital-sous-Rochefort. Peintures murales du chœur (XV^e siècle)

VISITE DE L'ÉGLISE PRIEURALE NOTRE-DAME

Extérieur

D'origine romane, l'église est par la suite considérablement remaniée. Elle se distingue par l'originalité de son ancienne tour de guet aménagée en clocher. Construite à la croisée du transept au-dessus de la coupole, la tour comporte un poste de guet et une chambre avec cheminée qui existe encore. Au XVII^e siècle, la tour devient clocher et reçoit une toiture à flèche octogonale. L'entrée principale de l'église est surmontée d'un clocher-mur à quatre baies sur lequel trône depuis le XIX^e siècle une grande statue de la Vierge. Son portail est composé d'une profonde voussure de trois rouleaux en arc brisé dont l'un retombe sur des colonnes ornées de chapiteaux romans. Le chapiteau de gauche représente un visage émergeant de feuillages, celui de droite des feuillages simples. À droite du portail, un trou aménagé en hauteur dans la pierre correspond à l'ancienne mesure de pain que le prieur distribuait aux pauvres deux fois par semaine. La mesure était ainsi hors de portée de toute tentative de falsification.

Intérieur

Le plan roman offre des similitudes avec celui de nombreuses églises prieurales foréziennes. Il présente une nef à deux travées et un transept sur lequel se greffent le chœur et l'abside. Deux chapelles encadrent le chœur et communiquent avec lui. La croisée du transept est surmontée d'une coupole barlongue sur trompes. Le plan de l'abside romane semble avoir approximativement conservé sa disposition d'origine alors que les voûtes du transept et de la nef ont été rénovées à la fin du Moyen Âge. Les arcs d'ogives retombent assez maladroitement sur les pilastres de la nef.

GLOSSAIRE :

Enfeu : niche funéraire à fond plat pratiquée dans les murs des églises pour y recevoir des tombes.

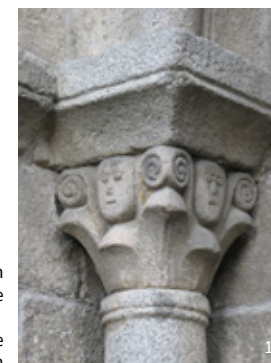
L'église monastique a été autrefois un sanctuaire privilégié de sépulture. Des pierres tombales, difficiles à déchiffrer, sont toujours en place ainsi que l'enfeu situé dans le bras sud du transept.

Les peintures murales

Au XIX^e siècle, des travaux entrepris dans l'église avaient révélé l'existence d'un décor peint sous un badigeon uniforme. Des sondages réalisés au cours de l'été 2002 par le restaurateur G. Emond et son équipe ont permis d'établir une stratigraphie complète. À la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, deux phases importantes de travaux se succèdent : les symboles des Évangélistes ornent la voûte de la travée de chœur. Peu après est exécuté le Jugement Dernier qui se déploie sur l'abside et les murs du chœur. À droite du Christ, la Vierge intercède pour les ressuscités qui sortent de leur tombeau à l'appel des anges buccinateurs (qui jouent de la trompette). Le commanditaire de cette peinture serait Claude Raybe de Saint-Marcel, prieur entre 1485 et 1509. La voûte de l'abside est ornée d'un Christ en majesté entouré d'orants hommes et femmes ainsi que d'anges. Les sondages ont également mis au jour une campagne de décor du XVIII^e siècle, où des scènes de la vie de la Vierge en camaïeu bleu ont recouvert le Jugement Dernier : l'Annonciation (à droite), la Visitation (à gauche) et peut-être l'Assomption (sur la voûte en cul-de-four). Ces peintures ont été réinstallées au début de la nef dans laquelle sont visibles des motifs de la même époque : pampres de vigne, pots à feu soulignés de rehauts jaune et rouge.

Statuaire

Une très belle statue de la Vierge constitue le principal trésor artistique de l'église. Le personnage, représenté avec de longs cheveux flottant dans le dos et sur les épaules, tient l'Enfant qu'il regarde avec tendresse. La statue pourrait être attribuée à l'école de Michel Colombe (1430-1515), sculpteur établi à Tours ayant notamment travaillé pour la duchesse Anne de Bretagne. Les œuvres de ce dernier se situent à la fin de l'art gothique et au début de l'avènement du style italien. La Vierge de l'Hôpital-sous-Rochefort dégage une présence, une humanité et une émotion nouvelle pour l'époque.



1. Chapiteau roman à l'entrée de l'église

2. Ancienne porte fortifiée de Boën



LES BÂTIMENTS CONVENTUELS

Flanquant l'église au nord, ils ne sont visitables que de l'extérieur. Ils encadrent sur trois côtés une cour rectangulaire où se trouve le puits disposé selon le modèle classique du monastère. Le corps de bâtiment nord, intégré à l'enceinte, est flanqué de deux tours. Une porte aujourd'hui murée permettait de passer de la cour à l'église. Très remaniés au XV^e siècle, les bâtiments ont ensuite beaucoup souffert de leur division entre plusieurs propriétaires à partir de la Révolution. Un incendie les ravage en 1960. Cependant, on observe encore à l'intérieur deux cheminées en pierre taillée presque intactes.

VISITE DU VILLAGE

Les fortifications

Pendant la guerre de Cent Ans, face à la multiplication des raids et pillages commis par les bandes de soldats dans la seconde moitié du XIV^e siècle, Charles I^{er} de Bourbon, comte de Forez, autorise de nombreux villages foréziens à se clore. Cependant l'autorisation pour le bourg de l'Hôpital-sous-Rochefort n'intervient qu'en 1439. Le rempart est achevé dix ans plus tard vers la fin de la guerre.

Le bourg est protégé par une enceinte ovale mesurant environ 160 m au grand axe et 125 m au petit. Celle-ci était pourvue de neuf à onze tours ainsi que de deux portes fortifiées. La porte de Saint-Laurent, au nord du bourg a conservé un arc brisé. La porte de Boën, quant à elle, a conservé ses mâchicoulis en arc en accolade, supportés par des consoles à ressaut dont

la base est moulurée ou ornée de sculptures (visage humain). L'emploi de visages humains ou masques sculptés sur des remparts, des maisons urbaines, voire sur des murs de fermes en rase campagne, se rencontre couramment dans le Forez. On n'en connaît pas l'exacte signification. Abandonnés, tours et remparts disparaissent peu à peu au XIX^e siècle, laissant le village se développer à l'extérieur des murs.

GLOSSAIRE :

Mâchicoulis : balcon au sommet des murailles ou des tours, percé d'ouvertures dans sa partie inférieure pour observer l'ennemi ou laisser tomber sur lui des projectiles et des matières incendiaires.

LA MAISON COUPAT

Située au nord du prieuré, à quelques pas de l'église, elle occupe un site bien visible depuis la route départementale. Le bâtiment se démarque du reste de l'architecture du bourg : murs en gros moellons de granite assisés, avec des chaînes d'angle en bossage, toit brisé en ardoises et tuiles plates, lucarnes éclairant le comble. L'axe central de la maison est marqué par une travée en saillie couronnée d'un fronton. Un balcon en fonte et fer forgé, devant une porte-fenêtre en plein-cintre garnie de verres colorés, vient adoucir la façade. La maison a appartenu jusqu'en 1936 à la famille Coupât, bourgeois aisés, maîtres de postes puis magistrats et notaires mentionnés dès le XVII^e siècle.

SAINT-LAURENT-ROCHEFORT

Vestiges du château de Rochefort

1. Rochefort. Ancienne porte fortifiée nord.

2. Rochefort. L'ancien cimetière à l'abri du rempart.



Rochefort. Vue ouest du site fortifié et de la chapelle.

Jadis situé au cœur d'un réseau de voies anciennes, le lieu stratégique de Saint-Laurent-Rochefort a favorisé l'installation d'habitats fortifiés depuis l'époque gallo-romaine. Au milieu du Moyen Âge, il est un chef-lieu important. Au sommet du hameau de Rochefort, les vestiges du château racontent une sombre histoire de lutte de pouvoirs.

UN SITE PANORAMIQUE

La butte granitique de Rochefort sépare les vallées de l'Anzon et du Ciboulet qui coupent les premiers contreforts des monts du Forez. Au nord, une vue très large s'ouvre sur le plateau de Saint-Sixte et d'Ailleux. Rochefort était traversé par l'ancienne route de Lyon à Clermont, itinéraire en crête plus sûr que celui en fond de vallée. Cette position stratégique a favorisé l'implantation d'un site de défense au milieu du Moyen Âge.

UN CHÂTEAU DE FRONTIÈRE ET DE BARRAGE

Un peu d'histoire

Le château de Rochefort date probablement du milieu du XII^e siècle. À cette époque, le Forez ne correspond pas encore à une entité politique définie. Il fait partie intégrante du comté de Lyon et de Forez qui s'étend de la Saône jusqu'aux monts du Forez. L'archevêque de Lyon et les comtes de Lyon et de Forez se disputent déjà depuis un siècle l'exercice du pouvoir politique. Le conflit se règle en 1173 par un accord, la Permutation, qui se traduit par un échange de terres. Les comtes de Lyon et de Forez sont contraints de se replier vers l'ouest de leur comté mais deviennent les seuls maîtres du Forez. Les archevêques de Lyon recentrent leur pouvoir

sur Lyon et sa région. Quelques années plus tard, alors que le comte de Forez vient juste d'établir sa nouvelle capitale à Montbrison, un nouveau conflit éclate entre 1189 et 1222, provoqué par les empiètements du sire de Beaujeu dans la région de Roanne. Le ralliement, vers 1219, du seigneur de Couzan à Humbert V de Beaujeu aggrave le conflit connu sous le nom de Grande guerre. Le château de Rochefort, confié à la famille du même nom et alliée du comte, joue alors un rôle de verrou à l'expansion territoriale des seigneurs de Couzan et à celle du sire de Beaujeu vers l'ouest du comté.

Les vestiges du château

Aucun document ne permet de connaître l'aspect de ce château. Ce dernier est détruit en 1596 dans le cadre de la politique de pacification du royaume conduite par le roi Henri IV. Aujourd'hui, l'enceinte conservée partiellement est accessible par une porte au nord. Elle protégeait l'église, le château ainsi que de petites dépendances. Le tracé de l'enceinte suivait l'à-pic du relief.



1

L'église

Rochefort est paroisse et seigneurie jusqu'à la Révolution. L'église, dédiée à saint Médard et à saint Loup, date du XII^e siècle. Deux chapelles latérales et un clocher sont rajoutés au XVII^e siècle. On y accède par une porte protégée d'un auvent en bois. À l'intérieur de l'église est visible un autel de style baroque réalisé en bois polychrome.

Les anciennes fermes

Le village, qui compte une vingtaine d'habitants, est composé de fermes dont certaines remontent aux XVIII^e et XIX^e siècles. Quelques maisons ont conservé leur couverture en tuiles canal traditionnelles ainsi que des enduits à la chaux utilisés autrefois pour des raisons esthétiques et thermiques. Quelques aîtres rustiques (galerie en bois desservant le grenier) sont conservés. Cet élément d'architecture paysanne est assez répandu dans la plaine ainsi que sur les coteaux et monts du Forez.



2

LE BOURG DE SAINT-LAURENT-ROCHEFORT

En redescendant du hameau de Rochefort, une étape s'impose au village de Saint-Laurent Rochefort, niché au creux de la petite vallée du Ciboulet. Il renferme l'une des plus belles croix du Forez. De curieuses têtes vous attendent à l'église paroissiale.

L'ancienne croix du cimetière

Au sud de l'église paroissiale se dresse une croix monumentale du XVI^e siècle, inscrite monument historique, qui appartenait à l'ancien cimetière. Elle est posée sur une plateforme à trois degrés. Son fût allongé tronconique, dont la circonférence diminue de bas en haut, comporte au tiers de sa hauteur un premier personnage sculpté (saint Laurent). Il porte un croisillon écoté dont les extrémités sont ornées de feuilles de choux mêlées à une tresse végétale. Quatre groupes sculptés entourent le croisillon : la face principale présente le Christ en croix encadré de la Vierge et de saint Jean. Au revers, une Vierge de Pitié est surmontée d'un dais architectural. La face droite propose le thème de l'Éducation de la Vierge, la face gauche une représentation de sainte Madeleine.

1. Auvent de la chapelle Saint-Médard et Saint-Loup

2. Saint-Laurent-sous-Rochefort. Ancienne croix du cimetière (XVI^e siècle)

3. Eglise de Saint-Laurent. Détail de tête sculptée.

4. Eglise de Saint-Laurent. Détail de l'autel baroque évoquant le Voile de sainte Véronique



3



4

Les curieuses têtes de l'église paroissiale

L'église de Saint-Laurent est l'une des rares à être précisément datée. Une inscription sur le pilier nord de la travée d'entrée indique que sa construction a débuté en 1470. Il s'agit en fait d'une reconstruction à l'emplacement d'une église précédente mentionnée au XI^e siècle, et dont il ne reste aucune trace. Son plan est constitué de trois travées de plan carré, voûtées de croisées d'ogives. Il se termine par un chevet à pans coupés. Le décor est sobre. L'originalité de l'église réside dans les vingt-deux culs-de-lampe sculptés en forme de têtes masculines et féminines, recevant les arcs des voûtes. Les têtes, dont certaines sont peintes, sont coiffées du même bonnet à bandeau. L'expression des visages est variée. Certains traits sont rustiques, d'autres plus raffinés. Ces visages illustrent la multiplication des représentations profanes dans les édifices religieux de la fin du Moyen Âge.

Le mobilier de l'église

Un maître-autel du milieu du XVII^e siècle, en bois polychrome, est représentatif de la diffusion du style baroque dans les campagnes foréziennes. Le matériau modeste n'empêche pas une certaine élégance. Le retable du maître-autel comporte un tabernacle dont la porte est ornée du visage du Christ sur le voile de sainte Véronique. Il comporte des niches dont certaines contiennent encore des statues. La chaire à prêcher, située dans la nef, date de la même période. L'église contient également une très belle statue de sainte Anne, la Vierge et l'Enfant datée de la fin de la Renaissance (1590). On retrouve ce thème à l'église paroissiale de Sauvain (cf p.20).

Bourg fortifié, porte des Hautes Chaumes

1. Sauvain.
Détail du cadran
solaire gravé
à gauche de la
porte fortifiée.

2. Sauvain.
La porte fortifiée
sud et le passage
sous la tour.



Sauvain. Vue générale de la porte fortifiée du XV^e siècle.

Berceau actuel de fabrication de la Fourme de Montbrison, Sauvain est un village de caractère préservé à l'histoire millénaire. Ses paysages d'altitude entre vallée glaciaire et plateaux d'estives sont emblématiques.

UN VILLAGE AUX PORTES DES HAUTES CHAUMES

Sauvain est une commune de moyenne montagne s'élevant entre 640 m et 1634 m d'altitude jusqu'au sommet de Pierre-sur-Haute. Le village, bâti en rebord de relief à 880 m, offre un panorama splendide sur la haute vallée du Lignon. À l'ouest, la montagne escarpée et boisée s'adoucit ensuite en son sommet en un vaste plateau d'estives nommé « Hautes Chaumes », berceau originel de production de la Fourme de Montbrison, fromage A.O.P. (cf. guide de visite « Laissez-vous conter les Hautes Chaumes »). L'agriculture et la forêt de hêtraies-sapinières marquent les paysages d'altitude.

LE BOURG FORTIFIÉ

La paroisse de Sauvain, mentionnée au XI^e siècle, semble avoir eu d'abord son siège au hameau du Mas. Au siècle suivant, une église correspondant au bâtiment actuel, est édifiée à l'endroit où se tenait probablement un « château ». Tout au long du Moyen Âge et jusqu'en 1657, une grande partie du village de Sauvain et des hameaux dépend des Damas, seigneurs de Couzan, ancienne et puissante famille installée en aval de la vallée du Lignon, à Sail-sous-Couzan (cf. château de Couzan p. 4). Le système de défense primitif du village n'est pas connu à ce jour, faute d'investigations archéologiques. Cependant, en 1399, en pleine guerre de Cent Ans, le village est doté de fortifications afin de protéger la population

des incursions des mercenaires à la solde des Anglais. Il faut imaginer un bourg organisé autour de l'église, clos par un rempart en maçonnerie. Ce dernier était longé par des douves sur les trois quarts de son linéaire. Une esplanade rocheuse avançait la porte fortifiée située au sud de l'église. Au XIX^e siècle, de nombreuses maisons sont construites dans les douves devenues inutilisées depuis longtemps.

LA PORTE FORTIFIÉE DU XV^e SIÈCLE

Située au sud de l'église, elle est le seul vestige de l'ensemble défensif médiéval. La porte est en cintre légèrement brisé au-dessus duquel un cadre quadrilobé entouré d'un cercle comportait des armoiries aujourd'hui disparues. Elle est surmontée d'une tour, construite en grand appareil de granit, qui a dû être à l'origine plus haute. Le rez-de-chaussée a abrité un corps de garde. Le niveau de sol de la porte, jadis plus élevé, s'est érodé au fil du temps. À gauche de la porte, un cadran solaire est daté de 1619 (1619 FPMI Mathon PBRE : 1619 Fait par moi, Mathon prebtre). Les fortifications ont été construites à même le rocher dont on voit de nombreux affleurements.

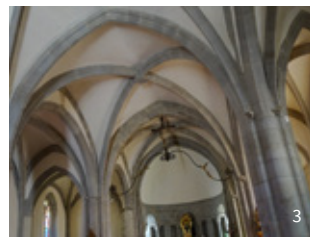


L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Classée Monument Historique, elle a été construite en plusieurs étapes. Le chœur de style roman (début XII^e siècle), terminé par une abside de caractère byzantin encore aujourd'hui en place, appartient à une chapelle primitive de taille modeste. Celle-ci est successivement agrandie du XIII^e siècle au XVIII^e siècle, d'abord dans le sens de la longueur puis en largeur. La nef romane, démolie, laisse place à une nef flanquée de collatéraux réalisés dans un style gothique harmonieux (XV^e - première moitié du XVI^e siècle). Le clocher a été édifié en 1502. Il se présente sous l'aspect d'une solide tour renforcée aux angles par des contreforts jusqu'à l'avant dernier niveau. Les gargouilles visibles à l'ouest et au sud du clocher sont en forme d'animaux exhibant un sexe masculin et un sexe féminin, illustrant probablement la liberté des artistes de l'époque. Dans la nef, une trappe vitrée permet de découvrir l'ancien niveau de sol dallé.

Des peintures murales mises au jour en 2013

Lors de la campagne de restauration de l'église, plusieurs ornements peints ont été découvertes malgré le décaissage intensif des anciens enduits dans les années 1970. Bien que dégradées, les voûtes ont conservé à plus de 90% leurs enduits originaux. Une scène du Baptême du Christ couronnait le premier baptistère situé à l'angle sud-est de la nef. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, des cartouches rectangulaires sont réalisés avec encadrement en grisaille. L'un des plus lisibles est celui représentant saint Georges terrassant le Dragon, avec l'inscription Georges Simondet dans un cartouche.



À la même période, des frises ornementales sont dessinées le long des arcs de la nef et des collatéraux. Des scènes partielles de chasse avec cerf et chiens sont peintes sur une arcature du bas-côté ouest. Au XVIII^e siècle, l'ensemble des murs de l'église est recouvert d'un badigeon de chaux. Seuls les piliers et ogives sont peints en gris. Dans la période suivante, un décor de faux marbre aux couleurs vives, aujourd'hui presque disparu, recouvre l'ensemble.

Le maître-autel baroque

Réalisé au XVIII^e siècle en bois polychrome et doré, il est très différent des autres autels baroques de la région. Il ne comporte ni colonnes torsées, ni niches, ni statuettes. Le gradin le plus bas présente sur sa face neuf cadres contenant autant de petits miroirs. Quelques clés de lecture de l'autel : dans le catholicisme, il est une évocation de la pierre de sacrifice, de la table de repas ainsi que du mémorial de la mort du Christ. Tous les regards doivent converger sur lui, ce qui explique sa position au centre du chœur. Son ornementation ne doit rien au hasard. Qu'il soit conçu en pierre ou en bois peint, il doit rayonner de l'invisible Présence, ce qui explique le choix de couleurs vives, de dorures, de petits miroirs incrustés pour obtenir un effet étincelant. L'Agneau de Dieu, qui orne le centre du tombeau, désigne le Christ et sa vie sainte comme il annonce en même temps le sacrifice ultime de la Crucifixion, représentée au sommet de l'autel.

Groupe sculpté Sainte Anne et la Vierge

De la même époque que le maître-autel, ce groupe de sculptures incomplet, situé à gauche du chœur, évoque l'Éducation de la Vierge. Ce thème relatant la vie terrestre de Marie était très populaire. Il met en scène trois personnages : sainte Anne instruit sa fille Marie en la présence de Jésus, son petit-fils. Par ce rôle, sainte Anne représente l'encadrement de l'enseignement par l'Église.

1. **Eglise de Sauvain.** Détail de la peinture représentant saint Georges

2. **Eglise de Sauvain.** Détail de l'autel baroque.

3. **Eglise de Sauvain.** Les nombreuses croisées d'ogives font l'effet d'une forêt de palmiers.

4. **Musée de la Fourme et des Traditions.** Lit-cage de la salle commune.

LE CHÂTEAU « LÉPINE »

Il est situé à l'extérieur de l'enceinte, en face de la porte fortifiée. Une imposante porte de cour de style Louis XIII donne accès au parc ainsi qu'à une terrasse devant le château. Celui-ci a été agrandi et remanié de nombreuses fois. Attendant à l'habitation, la ferme du château est accessible par deux portes voûtées soutenues par des clefs de voûte sculptées l'une datée de 1686, l'autre de 1733 portant les initiales J.B.M (Jean-Baptiste Mathon) et C.M. (Claude Mathon). Le domaine est ensuite transmis aux Dulac. En 1873, au décès d'Émile Dulac, sa fille Marie en hérite. Elle se marie en 1880 avec Louis Lépine, créateur du célèbre concours des inventeurs qui porte son nom. À la fin du XIX^e siècle, celui-ci fait rehausser la tour par une toiture élancée. Tout au long de sa brillante carrière administrative, Louis Lépine occupera des logements de fonction, le château de Sauvain était sa résidence principale où la famille séjournait régulièrement. Actuellement, la propriété appartient à la famille Reymond-Lépine. En 1968, l'association « La Maison Sauvagnarde » est créée et grâce à André Reymond, le musée de la Fourme et du Sabot est installé dans les communs avant d'être déménagé à l'adresse actuelle.

LE MUSÉE DE LA FOURME ET DES TRADITIONS

Situé à droite de la porte fortifiée, il vous invite à un voyage dans la culture locale, les traditions, les métiers et de la vie autrefois dans les monts du Forez. Les bâtiments ont été reconstruits en pierre selon les plans d'une ferme à galerie traditionnelle du Forez organisée autour d'une cour intérieure. Le portail comporte une clé de voûte ornée d'une croix de Malte. Le musée présente



sur plus de 800 m² des collections d'une grande richesse. Au cours d'un cheminement spacieux vous trouverez dans chaque salle des ambiances bien reconstituées : salle commune, étable, logette et cave à fourme. Différents métiers, outils et machines agricoles sont mis en scène. En septembre 2018, une scie battante locale sauvée de l'oubli a été remise en fonctionnement dans une annexe dédiée à la démonstration.

Renseignements

Musée de la Fourme et des Traditions,

tel. : 04 77 76 30 04

Site internet : www.museedelafourme.com

POUR PROLONGER LA VISITE

À l'aide d'un livret illustré disponible au musée, partez à la découverte du patrimoine et des paysages de Sauvain :

Le sentier autour du bourg

Distance : 1,8 km. Durée 1h30. Découverte du village, de son église classée Monument Historique, du lavoir-abreuvoir, la fontaine des Cinq Meules et du musée de la Fourme et des Traditions.

Le vallon secret de Subertha

Distance : 2,5 km. Durée : 2h. Découverte de la diversité forestière, des anciennes terrasses de culture, du Moulin Ferrand, du pont médiéval de Subertha d'une seule arche.

La vallée sauvage de Chorsin

Distance : 11km. Durée : 4h. Découverte du cirque glaciaire, de la cascade de Chorsin, de la source ferrugineuse de la Fontfort et du village forestier de Chorsin.

Le château Talaru



Château de Chalmazel, vue est.



Château de Chalmazel.
Détail de courtine crénelée avec chemin
de ronde entre deux tours d'angle.

Pièce maîtresse de défense du comté de Forez, cette sentinelle montagnarde veille sur la frontière d'Auvergne. Derrière son aspect défensif, le château dévoile en son cœur des raffinements inattendus

UNE MAISON-FORTE STRATÉGIQUE

Entre 1189 et 1222, un conflit éclate entre le comte de Forez et le sire de Beaujeu qui tente d'accroître son influence dans le Forez. Les seigneurs de Couzan, implantés à quelques kilomètres de là, choisissent le camp de Beaujeu, profitant du conflit pour étendre leurs possessions dans les monts du Forez. Le comte de Forez contre leur ambition d'expansion en leur barrant la route d'Auvergne. La maison-forte de Chalmazel, édifiée à partir de 1231 par Arnaud de Marcilly, fidèle du comte de Forez, verrouille ainsi la haute vallée du Lignon. En 1372, Alix, qui a épousé quelques années auparavant Matthieu de Talaru, hérite de son frère, Antoine de Marcilly mort sans héritier direct. Ancienne famille noble originaire des monts du Lyonnais,

les Talaru tiennent le château jusqu'en 1850, date à laquelle Louis-Justin, qui porte le titre de marquis, lègue le château et le domaine à la communauté des sœurs de Saint-Joseph. Ces dernières s'engagent à y établir un hôpital pour les pauvres qui se résume au fil du temps à une simple pharmacie. Les sœurs ouvrent un pensionnat ainsi qu'une école pour filles. En 1972, ne pouvant plus assumer les frais de fonctionnement, elles abandonnent le château et le louent à la commune. Le bâtiment est vendu en 2002 aux propriétaires actuels.

GLOSSAIRE :

Maison-forte : maison fortifiée (lat. : *domus fortis*) présentant des éléments défensifs sans avoir le statut de château (lat. : *castrum*). La fortification de la maison d'un vassal était soumise à une autorisation spéciale du seigneur suzerain (ici, le comte de Forez).



1. Mâchicoulis de pierre sur console
2. Vanité sculptée sur la galerie
3. La Salle de justice et sa cheminée monumentale

permettant le tir fichant au ras des murailles ainsi que par les archères-canonnières du parapet du mâchicoulis. Ces éléments relevaient toutefois plus d'une symbolique féodale ostentatoire que d'une réelle efficacité militaire.

L'ÉVOLUTION DU CHÂTEAU

En l'absence d'étude archéologique, l'évolution du château reste difficile à cerner. Le premier état du XIII^e siècle reste inconnu. La maison-forte connaît des transformations successives aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles sous l'impulsion de la famille de Talaru dont l'ascension est brillante. À la fin du Moyen Âge, Chalmazel revêt l'aspect d'un château fort.

Son plan est en forme de pentagone aux côtés irréguliers. Chaque angle est flanqué d'une tour cylindrique, excepté l'angle sud-est faisant la jonction avec la tour résidentielle quadrangulaire. Les cinq ailes ferment une petite cour intérieure embellie à la Renaissance. On accède au château par un pont dormant donnant sur une terrasse dallée soutenue par un haut mur épaulé de contreforts.

Les éléments défensifs

Bien conservés, ils datent de la fin du Moyen Âge. Un large fossé entourait l'édifice au nord, à l'ouest et au sud. La forte pente dévalant jusqu'au Lignon assure au château une défense naturelle côté est. La base épaisse des tours cylindriques servait à contrer la sape, technique de siège qui consistait à détruire une fortification en attaquant la fondation d'une muraille ou d'une tour. Le sommet de l'édifice est équipé d'éléments de défense des abords immédiats. Des mâchicoulis de pierre sur consoles couronnent les murs entre deux tours ainsi que deux faces de la tour quadrangulaire est. Un chemin de ronde est aménagé derrière le parapet du mâchicoulis. Les tirs pouvaient s'effectuer de deux manières : à partir des ouvertures dans le sol du chemin de ronde,

Une résidence de plus en plus confortable

À partir de la Renaissance, les Talaru engagent d'importants travaux d'embellissement et de confort, comme ils le font pour une autre de leur demeure forézienne, le château de Saint-Marcel-de-Félines. De grandes cheminées monumentales améliorent le confort des pièces résidentielles. De nombreuses fenêtres à meneaux éclairent les appartements à l'est et au sud. La cour intérieure reçoit une triple galerie ornée de sculptures. Au XVII^e siècle, Chalmazel sert de résidence d'été et de chasse, les seigneurs préférant leurs résidences de plaine en saison hivernale.

De la ruine à la restauration

À partir du XVII^e siècle, les marquis de Talaru sont appelés à des charges de plus en plus importantes auprès du roi. Au siècle suivant, Louis de Talaru, maître d'hôtel de la reine Maria Leszczinska, séjourne fréquemment au château de Chamarande (département actuel de l'Essonne) dont il devient propriétaire en 1737. Le château de Chalmazel est délaissé et peu entretenu. Lorsque Louis-Justin de Talaru le cède en 1850 aux sœurs de Saint-Joseph, il est en ruine. Louis-Pierre Gras, en 1864, décrit le piteux état de l'édifice : toitures et plafonds effondrés, végétation poussant dans les décombres. Seuls les mâchicoulis restent en place sur le couronnement des murs. Les sœurs Saint-Joseph restaurent le bâtiment et font percer de nouvelles fenêtres sur la façade principale. Si les travaux ne sont pas tous heureux et déjà discutables à l'époque, ils ont contribué à maintenir l'édifice dans un état à peu près viable.



VISITER LE CHÂTEAU

Cour intérieure

De surface réduite, sa particularité est de présenter, sur l'aile sud, des galeries organisées sur trois niveaux. Les galeries du premier et du deuxième niveau ont un garde-corps en pierre richement orné. Des métopes sculptées représentent diverses figures allégoriques. L'une d'entre elle est une Vanité : un personnage mélancolique appuyé sur une colonne tient un crâne. Cette scène met en évidence l'inconsistance et la fragilité de la vie. Elle invite à réfléchir sur la conscience du temps et sur la fugacité des plaisirs terrestres. À sa droite, une autre métope représente le dieu Mercure. Au deuxième niveau, un portrait d'homme de la Renaissance, situé à gauche, regarde en direction du blason seigneurial sculpté au centre du garde-corps. Le troisième niveau de galerie, en bois, est traité plus sobrement.

À droite de la porte d'entrée de la tour, un puits au ras du mur est surmonté d'un décor antiquisant composé d'un fronton triangulaire reposant sur deux pilastres cannelés surmontés de deux chapiteaux ioniques. Une devise en latin, DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM que l'on peut traduire approximativement « jusqu'à ce qu'il remplisse le monde entier », est gravé sur le fronton. C'est l'une des devises du roi Henri II. Louis de Talaru a été en effet capitaine de la compagnie de gardes du corps du roi.



Salle de Justice

Située à l'étage noble du château, cette salle aux dimensions imposantes comporte une cheminée monumentale du XV^e siècle. Elle constitue l'une des plus vastes salles de réception du château. De larges fenêtres ouvrent du côté de la cour intérieure tandis que du côté ouest, leur taille est très limitée car situées sur la partie la plus faiblement défendue du château.

Chapelle seigneuriale

Aménagée dans la tour sud-ouest, elle est voûtée en ogive. Des peintures murales de différentes époques, à l'état fragmentaire, ont été redécouvertes sous un badigeon du XIX^e siècle. Des panneaux dédiés à la vie de saint Christophe, réalisés par Christophe de Talaru (mort en 1667) constituent l'ensemble le plus complet. Les anciens vitraux ont été remplacés en 1942 par de nouveaux, réalisés par Théodore-Gérard Hanssen dans la foulée de ceux qu'il réalise pour l'église paroissiale.



1. Château de Chalmazel.
Galerie à trois niveaux donnant
sur la cour intérieure.

2. Eglise de Chalmazel.
L'un des vitrail du collatéral est.

3. Eglise de Chalmazel.
Plan de masse et répartition
des vitraux.

4. Eglise de Chalmazel. Détail du
vitrail évoquant l'amitié.



LES VITRAUX DE T-G HANSSEN DE L'ÉGLISE DE CHALMAZEL

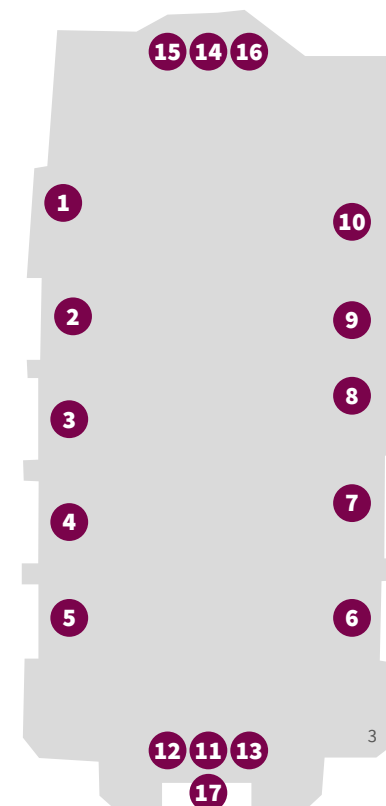
Théodore-Gérard Hanssen (1885-1957), artiste complet, réalise de nombreuses œuvres destinées aux églises dans les régions dévastées pendant la Première guerre mondiale. Il participe au Mouvement de l'Art Sacré, contribuant au renouvellement esthétique de l'art religieux. Pendant la Seconde guerre mondiale, réfugié dans la région de Roanne, il est appelé à Chalmazel pour refaire intégralement les verrières de l'église paroissiale, dédiées à la vie de saint Jean-Baptiste. Le choix des sentences inscrites dans les vitraux prennent une résonnance particulière dans le contexte de l'occupation allemande. Les verrières frappent par la richesse des tons travaillés au sein d'une même couleur.

COMME UNE SYMPHONIE...

Théodore-Gérard Hanssen est considéré comme l'un des rénovateurs de la technique du vitrail, à l'instar de Louis Barillet et de Jacques Le Chevalier avec lesquels il travaille à Paris de 1920 à 1940. Il compare volontiers l'art du vitrail à celui de la musique, régi par des rythmes, des lois d'harmonie ainsi qu'une discipline. Selon lui, le vitrail se compose en fonction de l'architecture et de l'orientation de l'édifice. Les relations que Hanssen entretient avec la verrerie de Saint-Just Saint-Rambert lui procurent une grande connaissance des types de verre.

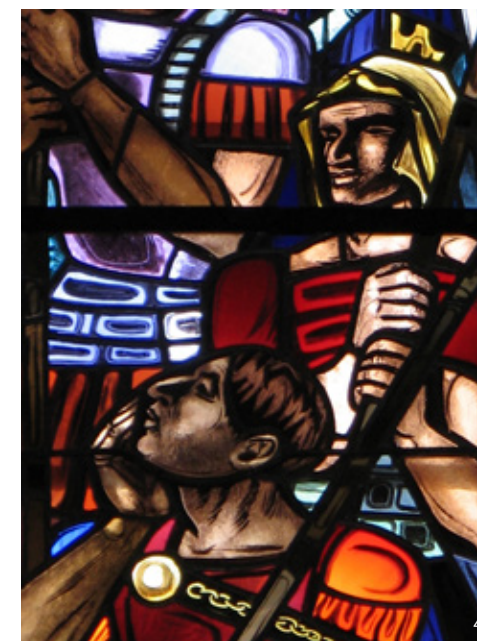
Lire les vitraux de l'église de Chalmazel

Les vitraux de l'église racontent deux histoires parallèles, celle de la vie de Jésus et celle de saint Jean-Baptiste.



En partant du chœur, à gauche

- Vitrail 1 : les deux Annonciations, celle faite à Marie et celle faite à Zacharie
- Vitrail 2 : les deux acceptations. La Vierge, Elisabeth et Zacharie remercient de la grâce qui leur est faite.
- Vitrail 3 : les deux naissances, celle de Jésus et celle de Jean.
- Vitrail 4 : les deux tentations. Jésus au désert tenté par le démon, et Jean tenté par l'envie de se faire passer pour le Messie.
- Vitrail 5 : le début des deux vies publiques. Jésus répond sèchement aux pharisiens. Jean confesse les péchés et baptise les pauvres gens.



- Vitrail 6 : la suite de la vie publique de Jésus et la fin de Jean.
- Vitrail 7 : l'amitié. Jésus est reçu à déjeuner chez Lazare, Marthe et Marie. Jean fait le reproche à son ami, le roi Hérode Antipas, de vivre avec la femme de son frère.
- Vitrail 8 : les emprisonnements. Jésus est livré aux soldats romains. Jean gardé par Hérode pour le protéger de la colère d'Hérodade.
- Vitrail 9 : les deux trahisons. Pilate se lave les mains, écoutant les Juifs crier la libération de Barabas. Salomé obtient, pour sa mère Hérodade, la tête de Jean.
- Vitrail 10 : les deux morts. La descente de croix de Jésus. Jean, décapité par le bourreau.
- Vitrail 11 : le Baptême du Christ
- Vitraux 12-13 : les vertus chrétiennes
- Vitrail 14 : Christ en Majesté
- Vitrail 15 : le sang du Christ
- Vitrail 16 : le corps du Christ
- Vitrail 17 : *Agnus Dei*

Au-dessus de la porte d'entrée

- Vitrail central : le Baptême du Christ
- Vitraux latéraux : les vertus chrétiennes (Pénitence, Prudence, Force, Justice, Tempérance, Chasteté).

